

## **Lettre ouverte à la communauté scientifique**

### **En soutien au mouvement des femmes iraniennes**

*Quand la dictature est un fait, la révolution devient un droit.* Au cours des deux dernières semaines, nous avons assisté, une fois de plus, à de nombreuses manifestations d'abord en Iran puis à travers le monde. Ces manifestations, qui sont l'expression de revendications portées par un mouvement populaire sous l'impulsion des femmes iraniennes, ont été déclenchées par le meurtre brutal de Mahsa Amini, qui était en garde à vue à Téhéran. La regrettée Mlle Amini était sur le point de commencer ses études de premier cycle universitaire cet automne.

- Il y a en Iran de très nombreux règlements discriminatoires à l'endroit des femmes dans la société. La *liberté vestimentaire* ne représente que la face la plus visible des revendications légitimes des femmes iraniennes et de tant d'autres citoyens dans ce pays, mais il s'agit de l'étincelle qui a allumé la flamme de ce qu'il convient maintenant d'appeler le *mouvement des femmes iraniennes*; un mouvement qui a pris de l'ampleur dans le monde entier.

Après quatre décennies de répression, étudiants et enseignants sont descendus dans les rues des villes du pays et marchent côte à côte. En écrivant cette lettre, j'espère contribuer à mettre en lumière certains faits essentiels – certains anciens, d'autres nouveaux – qui revêtent une importance significative et qui ont affecté la vie de milliers d'étudiants depuis l'instauration du régime autoritaire iranien au lendemain de la révolution islamique de 1979 jusqu'à aujourd'hui.

- Paradoxalement, le droit de manifester pacifiquement est explicitement inscrit dans la constitution actuellement en vigueur en Iran. Au fil des ans, des manifestations pacifiques ont éclaté sur les campus universitaires, en particulier à l'université de Téhéran (mon *alma mater*) ainsi qu'à l'université de technologie de Sharif. C'est au sein de cette dernière institution que la célèbre mathématicienne Maryam Mizakhani, aujourd'hui décédée, a obtenu son baccalauréat ès sciences avant de s'établir aux États-Unis pour y entreprendre des études supérieures. Quoi qu'il en soit, de nombreux étudiants ont été arrêtés et certains sont toujours en détention à l'heure actuelle. Ajoutons que le fait d'être libéré n'est nullement garant d'une fin heureuse. La triste réalité est que tous ces étudiants continueront à être confrontés tout au long de leur vie universitaire à des obstacles et à des sanctions gouvernementales invisibles. Le plus simple de ces « obstacles » est de ne pas pouvoir bénéficier de bourses d'études et d'autres avantages de ce type afin de poursuivre ses études. Il arrive également qu'un étudiant diplômé se voie refuser l'accès à des postes clés dans les universités ou les bureaux gouvernementaux iraniens.

- La présence de milices entraînées (par exemple les *bassidjis*) sur les campus universitaires est très répandue. Ces entités se déclinent sous de nombreuses autres formes, certains étant même déguisés sous le couvert de projets scientifiques ou de projets éducatifs. Mais leur objectif principal demeure d'espionner, de moucharder et de faire en sorte de tuer dans l'œuf tout mouvement démocratique. De façon similaire, des organisations non scientifiques, chez les professeurs et les employés d'université, comptent parmi d'autres moyens déployés par le gouvernement pour

exercer un contrôle sur les masses. Là encore, la véritable nature de ces organisations est généralement dissimulée sous le couvert de clubs ou d'institutions culturelles afin de cacher leur mission première.

- La discrimination à l'égard des minorités en Iran, qu'il s'agisse des minorités religieuses (les chrétiens, les juifs, les zoroastriens, les sunnites, les bahá'ís et les soufis) ou des minorités ethniques (les Kurdes, les Baloutches, les Turkmènes, ...), est si manifeste qu'elle se passe d'explication.

- Le meurtre de Mahsa Amini a fait resurgir le souvenir d'événements survenus dans ma jeunesse, au début des années 80, alors que je partageais un banc dans notre lycée avec Touraj Amini, un jeune camarade de classe au talent exceptionnel s'étant vu interdire l'accès aux études universitaires en raison de son appartenance à la confession bahá'ís! Pareille discrimination est proprement scandaleuse et doit cesser.

Les manifestations actuelles ne portent pas que sur le port du foulard. Elles sont d'abord un symbole de la lutte contre la tyrannie et contre un gouvernement répressif qui prive tout un peuple de ses droits fondamentaux de la personne. J'espère que cette lettre contribuera à sensibiliser le public et favorisera l'élimination de ces pratiques impitoyables ainsi que l'avènement de jours meilleurs pour les étudiants iraniens et le peuple iranien.

Javad Mashregi  
Président-sortant  
Société Mathématique du Canada  
28 septembre 2022